

de légendes ou de fables reconnues comme telles par l'auteur lui-même. Légende ici signifie lecture. Et Jacques de Voragine n'a nullement l'intention de nous donner pour des fables les histoires qu'il nous raconte, etc.

“ La Légende dorée est essentiellement une tentative de vulgarisation, de “laïcisation de la science religieuse... Elle a pour objet de faire sortir, des bibliothèques des couvents, les trésors de vérité sainte qu'y ont accumulés des siècles de recherches et de discussions, de donner à ces trésors la forme la plus simple, la plus claire possible, et en même temps la plus attrayante : afin de les mettre à la portée d'âmes naïves et passionnées qui aussitôt s'efforcent par mille moyens, de témoigner la joie extrême qu'elles éprouvent à les accueillir.

“ Et je dois ajouter qu'il n'y a peut-être pas de livre qui ait exercé sur le peuple une action plus profonde ni plus bienfaisante. Car le petit livre du bienheureux Jacques de Voragine,—si l'on me permet de lui garder une épithète que tous les auteurs anciens s'accordent à lui attribuer,—a été, pendant trois siècles, (du treizième au seizième) une source inépuisable d'idéal pour la chrétienté. . . . Tout de suite les nefs des églises se sont peuplées d'autels en l'honneur des saints et des saintes du calendrier, Tout de suite des tailleurs de pierre se sont mis à sculpter, aux porches des cathédrales, les touchants récits de la *Légende dorée*, les peintres, les verriers, à les représenter sur les murs ou sur les fenêtres. Entrez dans une vieille église de Bruges, de Cologne, de Tours ou de Sienne : toutes les œuvres d'art qui vous y accueilleront ne sont que des illustrations immédiates, littérales de la *Légende dorée*. . . Il n'y a point jusqu'aux grands tableaux de Rubens, de Murillo, de Poussin, qui ne reproduisent les scènes des martyres des saints ou de leurs miracles, exactement comme le bienheureux évêque de Gênes les a “*compilées*” à notre intention.”

M. de Wyzewa déplore avec raison que la critique sèche et prétentieuse du XVII^e siècle n'ait pas eu l'intelligence de ce livre si bien fait pour le peuple. Il a tâché, en retranchant, dans la traduction, les additions maladroites faites dans les éditions successives et quelques divisions et subdivisions compliquées, dans le sens du moyen âge, de le rajeunir et de le mettre à la portée du plus grand